

AVIS A NOS ABONNÉS.

Plusieurs abonnés nous ont prié de prolonger le délai pour le paiement de leur abonnement, avec droit à la PRIME, au 15 Octobre. Nous avons cédé à cette demande, vu que l'annonce a paru si tard. Mais ceux qui n'auront pas payé au 15 Octobre ne recevront certainement pas la PRIME.

AUX ABONNÉS D'OTTAWA.

M. L. J. CASABULT, de la Bibliothèque du Parlement, est nommé agent de *L'Opinion Publique* en remplacement de M. F. R. E. CAMPEAU, qui a résigné sa charge.

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 25 SEPTEMBRE, 1873.

L'EXPOSITION AGRICOLE A MONTRÉAL.

Les expositions ne devraient pas être seulement un spectacle destiné à amuser la foule, mais surtout une école où le public pourrait s'instruire en venant comparer. Malheureusement des deux côtés de l'Océan la foule y vient plutôt pour voir que pour apprendre, et si on demandait aux 40,000 personnes qui ont visité l'exposition d'offrir la même obole pour une œuvre sérieuse et pratique, intéressant l'agriculture canadienne, on trouverait probablement plus de refus que d'adhésion. Un cirque séjourne six jours à Montréal ou à Québec et sa caisse reçoit 20 ou 30,000 piastres; un homme s'épuise pendant six mois pour trouver la même somme à employer pour une industrie agricole qui doit donner la prospérité; ainsi est faite la nature humaine: *Panem et Circenses*.

Nous laisserons à d'autres la partie descriptive et nous ne nous occuperons que des résultats pratiques. Mais avant d'entrer dans les détails il nous semblerait impossible de ne pas donner un éloge complet et sans réserve à l'agencement matériel, à la bonne direction du Conseil d'Agriculture de la Province et particulièrement aussi à son secrétaire M. G. Leclerc qui a conduit toutes choses avec autant de zèle que de talent.

CHEVAUX.

La question de l'élevage du cheval est d'une extrême importance en Canada; une bonne production devra être une véritable source de prospérité pour le pays; or il n'en coûte pas plus pour faire un bon cheval qu'un mauvais; il faut tout simplement choisir d'abord un bon reproducteur et une bonne poulinière; ils devront avoir par eux-mêmes une valeur réelle, des qualités appropriées à leur union et enfin une conformation convenable au sol et au climat du pays où ils doivent vivre.

Jusqu'à ce jour les cultivateurs canadiens semblaient préférer le poids à la forme et aux aptitudes; un cheval pesant 2000 lbs. leur semblait une merveille et quand on importait un étalon la première recommandation était qu'il fût gros et qu'il pesât au moins 14 ou 1500 lbs., aussi les Clydes et les Percherons exagérés ont eu tous les honneurs.

L'opinion semble se modifier aujourd'hui et nous en félicitons bien sincèrement les éleveurs, car à notre point de vue, à de rares exceptions près, le croisement avec le Clyde ou le gros Percheron exagéré ne peut pas donner les excellents produits qui seraient fournis par de bonnes juments canadiennes et des demi-sang carrossiers normands ou norfolks.

Les chemins au Canada sont généralement mauvais et ne permettent pas de charger lourdement les voitures; pourquoi donc rechercher un animal dont la principale qualité est de pouvoir traîner sur de belles routes d'énormes charges, grâce au poids qu'il peut jeter dans son collier; pendant cinq mois les terres sont couvertes de neige; un cheval trop pesant y devient un embarras, ce qu'il faut c'est un animal souple, énergique, courageux; le trouverez-vous dans le Clyde? Heureusement cette question nous paraît maintenant résolue, presque tous les cultivateurs que nous avons eu le plaisir de consulter ont exprimé les mêmes opinions que nous, et le savant professeur de l'école vétérinaire de Montréal nous a hautement approuvé. Mais si nous croyons que ces chevaux à poids exagéré ne peuvent donner avec l'excellente jument canadienne les bons produits qu'elle est apte à fournir, nous pensons également qu'il serait dangereux de la livrer immédiatement à l'étalon pur sang.

Le cheval pur sang ne produit bien qu'avec des mères dignes de lui; c'est le couronnement de l'édifice; mais avant il faut en poser les bases par l'amélioration de la race native au moyen de l'étalon, quart ou demi-sang.

En élevage on doit suivre le proverbe italien: "qui va lentement va sagement." Toute tentative pour améliorer brusquement ne donnera que de mauvais résultats. Nous pensons donc qu'en ce moment il faut aux

éleveurs canadiens de bons demi-sang bien étoffés, courts de reins, à larges jarrets, avec des muscles sains et susceptibles de développer un effort énergique; nous n'oublions point un air coquet et brillant, car le Canadien aime véritablement les chevaux et il veut pouvoir admirer ce noble animal.

Qu'il nous soit permis de regretter la disparition de la vieille race canadienne; combien il est fâcheux de ne pouvoir retrouver ces types qui ont produit les excellentes juments que nous admirons encore aujourd'hui; mais comme toujours les Américains sont venus dépouiller le Canada pour s'enrichir à son détriment. Nous avons vu également avec peine, et cela s'applique à toutes les catégories d'animaux, que les importateurs luttent dans les mêmes sections que les producteurs du pays; cela ne nous semble pas juste, car il est infiniment plus difficile et plus méritant de faire naître et d'élever un bon animal en Canada que de l'emporter à grands frais, soit d'Angleterre ou de France. Nous sommes convaincus que le Conseil d'Agriculture, si dévoué aux intérêts des cultivateurs canadiens, prendra cette remarque en considération et qu'à l'avenir les importateurs et les éleveurs concourront chacun dans une section spéciale.

Enfin pour clore la série de nos remarques générales il nous semble également qu'un animal qui a déjà reçu un premier prix ne devrait plus avoir droit de recevoir ce même prix que dans une exhibition d'un ordre plus général; si l'exposition est identique il ne devrait avoir droit qu'au rappel du premier prix; il est excellent de ne pas éloigner les vieux, mais il ne faut pas décourager les jeunes.

Dans les étalons pur sang, le cheval gris de M. T. Sheldon a obtenu le premier prix; il n'entre pas dans notre pensée de le discuter, c'est un très-beau et très-noble vieux serviteur, il a des quartiers de noblesse dignes d'envie; mais enfin il se fait vieux, il commence à tirer péniblement la jambe gauche de derrière, tandis que le charmant étalon noir de Beauharnois est dans toute sa vigueur, qu'il ne cède guère en qualités à son vieux concurrent; ce n'est pas à nous à reprocher la récompense aux brillants services du passé, mais il nous sera permis de féliciter la Société d'Agriculture de Beauharnois. Le carrossier bai brun foncé de la Compagnie d'importation Huntingdon est un magnifique animal parfaitement approprié aux besoins du Canada, les cultivateurs qui lui conduiront des juments faisant disparaître ses quelques petits défauts ne devront avoir qu'à se louer des produits qu'ils obtiendront; bonne chance donc au cheval de Huntingdon.

Nous voici en présence de ces gros chevaux sur le compte desquels les spectateurs s'extasiaient en s'écriant: il pèse 2000 lbs., quelle belle crinière, quelle admirable queue! Qu'un brasseur de Londres se fasse un honneur d'avoir dans les rues de la Cité un de ces énormes éléphants pouvant traîner 4,000, 5,000 lbs., soit; mais qu'un cultivateur canadien qui de novembre en avril doit venir au marché, sur un chemin couvert de neige partage la même admiration pour ce molosse, nous n'y comprendrions rien. A l'humide et fertile vallée de la Clyde, le cheval Clyde; aux entrepreneurs de transports qui dans cette bonne ville de Paris charrient de ces moellons qui font frémir les passants, les gros Percherons ou ces immenses Boulonnais; mais aux cultivateurs canadiens, ce qu'ils possèdent eux-mêmes, une taille moyenne, des muscles souples, forts et énergiques, susceptibles dans certains moments de suprêmes efforts.

Le premier prix Clyde de M. Cochrane est du reste un magnifique modèle, presque irréprochable et je n'aurais pour lui que de l'admiration si je le rencontrais dans son pays natal.

J'en dirai autant du Percheron de l'Assomption, et j'avouerai même que mon amour-propre national a tréssailli de joie en voyant un aussi beau modèle, peut-être même supérieur au Clyde; seulement, comme l'auteur de cet article, ses beaux jours sont passés; en l'admirant, pour lui comme pour moi, j'ai regretté la jeunesse; mais que voulez-vous, on ne peut-être et avoir été. Somme toute, le comté de l'Assomption doit se féliciter d'avoir fait un aussi bon choix et nous lui désirons de tout cœur un digne successeur.

Les Percherons de Beauharnois et de Berthier sont d'excellents animaux et on ne saurait trop les recommander aux cultivateurs; nous sommes bien certains que dans quelques années les descendants (chevaux) de Napoléon III auront une valeur réelle, car nous connaissons personnellement leurs ancêtres.

Jusqu'à ce jour il nous semble qu'on a mal compris au Canada le cheval percheron, on lui a surtout demandé du poids, tandis que naturellement cette race ne dépasse pas 1000 à 1100 lbs; les éleveurs qui ont fait de gros percherons du poids de 1700 à 2000 lbs. ont créé une race factice parce que cela leur produisait de l'argent; mais ils sont loin d'avoir travaillé à l'amélioration de la race percheronne proprement dite. Si vous voulez des chevaux de 2000 lbs. prenez des boulonnais ou des flamands,

mais si vous désirez de bons chevaux percherons forts et en même temps trotteurs, ne vous attendez pas à avoir des animaux dépassant 1000 à 1100 lbs.

Mais voici venir un cheval seul dans sa classe, sans concurrent; on dirait un pauvre exilé: *Normandy*; ce mot a dû faire battre le cœur de plus d'un canadien; Normandie, Poitou, Saintonge, Bretagne, voilà en effet le berceau de grand nombre de ces spectateurs qui viendront admirer ce joli animal, coquet, gracieux, aux formes élégantes, aux mouvements souples et énergiques, enfin passez-moi le mot, ce vrai cheval français; aussi vif et élégant qu'il a quelquefois mauvaise tête; un peu plus de taille et d'étoffe; les muscles un peu plus forts et peut-être un peu plus sain et vous aurez, messieurs les cultivateurs canadiens, un modèle qui devra parfaitement vous convenir. Aussi nous aimons à penser que l'année prochaine, ce charmant Normand ne sera plus isolé; nous allons tâcher de lui trouver des frères pour lui rappeler son pays, et nous espérons bien qu'il n'aura pas honte d'eux quand nous lui dirons que nous irons les chercher au haras de Jerquigny, chez cet habile éleveur français qui a nom marquis de Croix.

Nous voici rendu à ces étalons qu'on classe au poids; ceux au-dessus de 1,200 lbs. et ceux au-dessous. A tout seigneur tout honneur, aussi l'étalon gris-bleu de M. T. Holdsworth l'emporte-t-il sur le cheval de M. Lachance, et cependant il est bien joli, bien élégant, ce cheval noir de La Prairie. Dans quelques années en comparant les produits de ces deux étalons, les cultivateurs canadiens pourront s'assurer si notre sympathie pour ce cheval noir était exagérée; je vais encore faire un aveu, je préfère au vainqueur de la 8e section le charmant cheval gris de M. Bernard et s'il m'est donné dans 2 ou 3 ans de refaire une promenade d'hiver autour de l'île de Montréal, j'avoue franchement qu'il me sera préférable d'avoir attelé à mon traîneau, un fils de la Longue Pointe, plutôt que de la Petite Côte.

Quant aux jeunes étalons de 2 et 3 ans, on voudra bien me permettre d'attendre peu prononcer mon jugement; j'ai connu trop d'enfants terribles qui n'ont fait que des crétins; j'ai vu trop de beaux jeunes gens de 17 et 18 ans qui à 30 n'étaient plus que des cacochymes. Cette expérience rend sage et m'engage à vous donner un conseil; pour l'union des sexes il faut en toutes circonstances et en toutes occasions, savoir attendre l'âge de la maturité; si vous prenez un trop jeune mâle, vous vous exposez soit à le détériorer en abusant de sa jeunesse, soit à vous servir d'un animal dont les défauts vous sont encore inconnus et qui ne tarderont pas à se développer.

Les juments poulinières nous ont paru le partie faible de l'exhibition; à part les premiers prix de MM. Sheldon, Thomas Irving, David Smeal, les animaux étaient peu nombreux et peu dignes d'attirer l'attention.

Nous terminons notre revue chevaline en admirant les magnifiques attelages de M. A. Allan, ses chevaux de labour, sont au moins aussi beaux que ceux attelés à ses équipages; ses chevaux de barrière, sont vigoureux, élégants et surtout parfaitement montés par M. A. Allan fils, qui voudra bien nous permettre de lui adresser tous nos compliments sur son habileté en équitation.

Nous ne faisons qu'un souhait pour M. A. Allan, c'est de pouvoir admirer prochainement sur sa magnifique ferme d'Hochelaga, des produits nés sur cette ferme, et dignes de leurs mères.

M. A. Allan n'avait qu'un concurrent, M. Alphonse Boyer de St. Lambert, qui remportait le 3e prix avec deux très belles juments Clyde, nées et élevées en Canada; la lutte était, vous le voyez, difficile, mais M. Boyer s'en est tiré avec grand honneur.

Puisse cette exhibition chevaline nous conquérir des hommes qui comme Messieurs A. Allan et Alphonse Boyer ne se contentent pas d'admirer l'agriculture et les agriculteurs, mais savent faire des sacrifices pour développer cette noble industrie sans laquelle toutes les autres ne sauraient prospérer.

EMILE BONNEMANT.

(A continuer.)

M. Hudon, avocat et maire de Rimouski, est mort la semaine dernière après une courte maladie.

D'après le correspondant du *Globe*, à Ottawa, Sir John A. Macdonald songerait à se retirer pour faire place à une autre combinaison, à la tête de laquelle il placerait Sir Narcisse Belleau.

M. J. C. Langelier vient de mettre en brochure la série d'articles qu'il a fait paraître récemment dans le *Canadien*, sur la nécessité et la possibilité d'un chemin de fer de Québec au lac St. Jean.

NAISSANCE.

A Ste. Anne, Bout de l'Isle, la dame de G. Madore, M.D., un fils.

DÉCÈS.

A Châteauguay, le 16 courant, à l'âge de 67 ans, dame Marguerite Doray, épouse de M. Etienne Oaron. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux inconsolable et un grand nombre de parents et amis qui la regretteront longtemps.